

Entre parenthèses

Cathy Bohrt

ÉDITIONS KIROGRAPHAIRES

À mon père,

La tendresse est la mémoire de l'amour.
Pierre Bourgault – La Culture. Écrits polémiques

1

Le bar à vins

J'ignorais si un jour ce sentiment de culpabilité disparaîtrait ou non, mais pour le moment il était bel et bien là à me tenailler les entrailles. Nadia avait beau me répéter que le temps ferait son œuvre et adoucissait cette sensation, ma mélancolie me collait au corps comme une seconde peau.

Les premières fois, je me disais que cela allait me permettre de souffler un peu, de traîner au lit le dimanche matin, de me gaver de bonbons et de pop corn devant un film, de prendre un bain en plein après-midi, ou encore de passer des heures dans un institut de beauté à me faire dorloter, mais en fait, à chaque fois, je me retrouvais complètement désespérée et démunie.

Au lieu de me vautrer sur mon canapé en me délectant de magazines people, j'étais soudainement prise d'une terrible

frénésie de rangement et me voyais vider les armoires des enfants, trier leurs vêtements puis les remettre en place, pliés impeccablement.

J'aurais pu profiter de l'absence de ma progéniture pour dévaliser les boutiques, m'offrir une manucure puis siroter un cocktail exotique en terrasse de café, mais non. Au lieu de batifoler, je me retrouvais à quatre pattes dans ma salle de bain en train de récurer le fond de la cuvette des toilettes. Le ménage devenait une priorité, je traquais la moindre poussière. Je me plaignais sans cesse de n'avoir pas une seule seconde à moi entre l'agence immobilière qui m'employait et ma vie de mère célibataire mais, en fait, dès que je me retrouvais seule, sans mes enfants, je n'avais plus la moindre envie de m'occuper de ma petite personne.

C'était quand même très paradoxal comme état d'esprit : j'avais la chance – parce que pour beaucoup de femmes se débarrasser de leur progéniture un week-end sur deux apparaît comme une bouffée d'oxygène – d'avoir deux à trois fois par mois l'occasion de ne penser qu'à mon bien-être, et bien non. Apparemment, je préférais me transformer en ménagère accomplie.

Ma meilleure amie restait des heures durant avec moi au téléphone à me remonter le moral et à supporter mes jérémiades. Elle réussissait parfois, non sans mal, à me traîner dîner dans une brasserie près de chez moi ou à m'entraîner dans un pub de mon quartier pour boire quelques verres. En fait, elle était indispensable à mon équilibre mental dans ces moments-là.

- Écoute chérie, ça fait deux ans que ton ex-mari vient les chercher un week-end sur deux et la moitié des vacances scolaires, il est grand temps que tu passes à autre chose.

- Facile à dire pour toi Nadia, tu n'as pas de gosses!

- Et je ne suis pas prête d'en avoir!

- Nadia! Ne dis pas une telle chose!

- Quoi? Regarde-toi, tu en as trois! À peine as-tu fini de changer la couche de l'un, que tu dois subir les sautes d'humeur de l'autre, sans oublier celui qui se retrouve en sandwich dans la fratrie et qui ne trouve plus sa place au milieu des jérémiades quotidiennes de ses sœurs!

- C'est le lot quotidien de toutes les mères.

- Justement, très peu pour moi Rachel. Bon, on ne va pas rester encore une fois de plus des heures au téléphone, ça suffit. Ce soir, tu ne restes pas seule à broyer du noir dans ton coin, tu viens chez moi, je préparerai quelques chinoiseries!

- D'accord, j'amène les baguettes et l'alcool de riz...

- Tu dois te reprendre en main Rachel, tu as voulu ce divorce, tu as voulu cette liberté, plus question de la gâcher ainsi!

Que faire d'autre que de lui obéir? Nadia était une femme de caractère et ses désirs étaient le plus souvent des ordres. Et puis n'avait-elle pas raison? N'était-il pas temps que je pense un peu à moi? Après tout, il s'avérait juste que j'ai pris cette décision de vivre seule avec mes enfants, de rompre les liens sacrés du mariage qui m'unissaient avec Pierre depuis des années.

Je sentais un petit sourire se former du bout de mes lèvres, et je me réjouissais de me sentir ainsi un peu plus légère. Nous étions samedi matin, les enfants venaient de partir avec leur père, j'avais donc tout le week-end devant moi pour me changer un peu les idées. Pierre ne devrait pas me les ramener avant le dimanche soir, cela me laissait tout le temps de profiter

pleinement de ces heures de liberté. Une soirée entre filles chez mon amie ne pouvait que me requinquer. Auparavant, j'avais quelques rendez-vous professionnels à honorer dans la journée, mais le dernier se trouvait à proximité du domicile de Nadia. En deux stations de métro, je serai chez elle.

▪

Trois années à bosser comme un dingue, mais le résultat était là : moi, Thomas Delatte, j'avais réussi à me reconstruire et je pouvais enfin savourer mon succès. La recette de la journée était excellente, celle de la soirée qui s'amorçait la doublerait. Je devais avouer qu'au départ je n'y avais pas trop cru. Lorsque Adam, excité comme une puce, m'avait parlé de ce projet de reprise de bar, je ne voyais pas très bien où était ma place. Il avait su être très persuasif et son enthousiasme avait finalement attisé ma curiosité. J'avais cédé et accepté de visiter les lieux. Il semblait évident que bon nombre de travaux s'imposaient. L'endroit était assez crasseux, sombre mais je me rendis vite compte qu'il offrait un potentiel énorme : une telle superficie de cave voûtée de surcroît saine en plein Paris, à deux pas de la gare du Nord était une aubaine.

Deux jours plus tard nous signions les documents d'achat et Adam et moi devenions associés.

Je le revois encore ivre de joie à l'idée de monter notre affaire.

- Tu te rends compte Thomas! Ça y est, c'est fait! On va exploser la baraque, j'ai un milliard d'idées!

En fait, notre projet était simple : ouvrir un bar à vins où l'on pourrait jusqu'à une heure avancée de la nuit, siroter quelques bons verres et déguster quelques tapas dans une ambiance chaleureuse et feutrée. La première année, nous avions vivoté mais pour un début nous étions satisfaits. Nous avons ensuite décidé d'élargir notre cible en proposant quelques mets plus raffinés mais toujours simples. Hors de question d'engager un cuisinier, il nous fallait tout gérer par nous-mêmes. Aussi quelques assiettes de saumon fumé avec toasts, verrines d'avocat et crevettes au citron vert, assiettes campagnardes, panaché de viandes froides et plateau de fromages fins firent leur apparition et permirent d'élargir notre clientèle. Quelques articles gratifiants avaient paru dans la presse et très vite nous étions devenus un endroit assez coté. Nous dûmes alors enrichir notre carte avec de nouveaux plats aisés à cuisiner et attrayants, et surtout rester très vigilants sur les choix de nos vins dont la qualité avait fait notre réputation.

Mais, par-dessus tout, je jubilais non seulement de gagner correctement ma vie, mais surtout d'avoir démissionné du prestigieux cabinet d'architecture dirigé par mon beau-père et sa fille, Armelle. Mon ex-femme. Divorcé depuis deux ans, j'avais continué à exercer mon métier d'architecte à leurs côtés afin d'assurer mes arrières pécuniaires, mais lorsque qu'Adam m'avait entraîné à la visite de cette cave quelque temps après, j'avais enfin vu l'occasion inespérée de quitter définitivement une situation qui ne me convenait plus. Pis, qui m'étouffait.

Le samedi soir était toujours une soirée très convoitée, et depuis quelques mois nous avions accepté de prendre quelques

réservations. Nos habitués en étaient ravis et n'hésitaient ainsi plus à venir avec plusieurs couples d'amis. C'était l'une de nos meilleures publicités. Nous n'ouvrons ce jour-là qu'à compter de dix-sept heures afin de nous laisser le temps d'être prêts pour la longue soirée qui s'annonçait.

Alors qu'Adam s'affairait dans la petite cuisine qui jouxtait notre bureau, j'allais inspecter d'un peu plus près ma livraison de vins réceptionnée dans l'après-midi. J'avais rajouté à ma commande auprès de mon fournisseur habituel quelques nouvelles cuvées de blancs et de rouges de Touraine.

- Adam!

- Ouais?

- Lâche deux minutes tes casseroles et vient donc me donner ton avis sur ce petit blanc que j'ai dégoté!

- J'arrive!

Je nous servais une petite rasade de ce Vouvray et servis son verre à mon ami.

- Alors, qu'en dis-tu?

- Ben...

- Quoi? Dis?

- Vois-tu Thomas, il est, comment dire...

- Hein?

- Si tu voyais ta tête! Il est tout simplement... parfait, comme chaque vin que tu nous choisis!

- J'aime mieux ça, un instant j'ai cru que tu allais m'annoncer qu'il était bouchonné!

- Attends, téléphone! Bouge pas, j'y vais, finis ta dégustation en toute quiétude. Mais vas-y mollo, on a du boulot ce soir!

J'hésitais à déboucher une de mes nouvelles bouteilles de vin rouge. Ce Bourgueil à déguster assez jeune m'avait enchanté les papilles lors de ma visite chez mon caviste et je ne tenais pas vraiment à mélanger ces deux vins. La soirée allait être longue, j'avais tout intérêt à rester stable sur mes deux jambes. Cependant, rien qu'une petite gorgée ne pourrait pas me faire de mal...

- Hé Thomas, tu ouvriras cette bouteille plus tard, ce n'est vraiment pas le moment!

- Et ce coup de fil, encore une réservation pour ce soir?

- En effet, et... et tu ne devineras jamais qui...

- Qui ça? Un critique gastronome?

- Pire...

- Pire?

- Ton ex-femme.

■

Il était presque dix-neuf heures, et enfin j'achevais ma dernière visite. Ce couple indécis au budget limité m'avait littéralement épuisée. Je ne désespérais pas de leur trouver un logement convenable, mais ils étaient trop exigeants pour un capital trop restreint : une cuisine plus grande, une chambre supplémentaire, un balcon, pas de premier étage, plus de rangements... Je pouvais comprendre que l'achat d'un appartement ne se faisait pas à la légère, mais je n'avais pas la même patience qu'en début de semaine. J'étais fatiguée et n'avais qu'une hâte : me jeter sur le douillet canapé de Nadia et me

faire servir un verre de vin blanc bien frais. Encore quelques mètres à parcourir et mes efforts seraient récompensés.

- Entre ma chérie, entre, tu es radieuse!

Radieuse, elle se moque de moi ou quoi? Je n'ai même pas eu le temps de repasser à la maison me refaire une beauté, ma mine est défaite, et je dois puer la transpiration à force de cavalier dans tout Paris!

- Ça, j'en doute Nadia, par contre, toi, tu es resplendissante. Pourrais-je t'emprunter ta salle de bains quelques instants?

- Vas, tu connais le chemin.

Alors que je traversais son vaste salon, je vis pour ma plus grande joie Marianne confortablement installée sur le sofa, une flûte de champagne à la main.

- Rachel! Comme je suis contente! J'ai honte d'être assise là à boire un verre alors que tu viens tout juste de finir tes rendez-vous...

- Hé... Que veux-tu, je ne suis pas une assistante d'agence avec des horaires bien réglés, mon salaire dépend de mes ventes!

Elle rougit, et baissa les yeux. Marianne m'assistait maintenant depuis une année.

D'un naturel extrêmement discret, elle et moi avions sympathisé rapidement à son arrivée à l'agence. J'avais tout de suite apprécié son calme et son efficacité en tant qu'hôtesse, et très vite, j'avais demandé à Ludovic, mon patron, de lui confier le poste d'assistante. Il avait un peu tiqué au départ car cela l'obligeait à un nouveau recrutement, mais il avait fini par accéder à ma requête.

Je me demandais parfois ce que Ludovic aurait pu me refuser. Il avait toujours été très à mon écoute et ce dès le premier entretien d'embauche qu'il m'avait accordé. J'étais pourtant une débutante à cette époque, il y a presque trois ans. D'après Marianne, il était secrètement amoureux de moi. En ce qui me concernait, je pensais à lui uniquement quand je voyais ses mains trop potelées signer mon chèque de salaire!

Blonde, élancée, elle avait un teint naturellement très pâle qui lui donnait un aspect frêle. Elle était le plus souvent vêtue d'une petite jupe droite de couleur sombre avec une veste assortie. En fait, elle était aussi timide que Nadia était exubérante. Je me demandais souvent comment ces deux-là avaient pu sympathiser lors d'un dîner chez moi.

Nadia, de stature plus athlétique me faisait souvent penser à une nageuse professionnelle. Grande, des épaules larges, de longues jambes musclées, elle avait un physique qui plaisait beaucoup aux hommes. Cependant, sa coupe de cheveux colorés blond platine très courte lui donnait un air un peu masculin. Elle raffolait de tenues très colorées qui mettaient ses généreuses formes en valeur.

Je me dirigeais vers la salle de bains lorsque je m'aperçus soudainement que j'avais complètement oublié d'acheter l'alcool de riz pour ce soir. Je me rafraîchis rapidement le visage, puis plongeai ma main dans mon sac à main afin d'y tirer ma trousse de maquillage. Un brin de poudre, un zest de blush sur mes pommettes et un peu de brillant à lèvres suffirent à me redonner quelques couleurs. J'enroulai mes longs cils dans la brosse de mon mascara et regonflai un peu du bout des doigts mes cheveux bouclés.

Le résultat fut apparemment visible vu les cris de satisfaction que poussèrent en chœur les filles lorsque je pris enfin la peine de poser mes fesses sur le canapé. Nadia me tendit immédiatement une flûte de champagne que je bus quasiment d'une traite tant je ressentais le besoin de me requinquer.

- Les filles, ce soir, changement de programme!

- Oh non Nadia, ne me dis pas que tu vas encore tenter de nous traîner dans un de ces endroits sonores et confinés où l'on ne va pas réussir à s'entendre de la soirée sans hurler!

- Nan, nan, nan, Rachel, absolument pas!

- Et où allons-nous alors? Parce que je te préviens, moi, j'ai plus un sou à dépenser en futilité. Je n'ai qu'un salaire d'assistante!

- Les filles, je vais vous faire découvrir un petit bar à vins hyper sympa.

▪

Je n'arrivais pas à le croire : Armelle avait réservé une table pour six personnes chez nous. Mais que venait-elle bien faire ici? D'où notre cave était-elle assez respectable pour elle? Jamais elle n'y avait mis les pieds en trois ans. Certes, nos contacts étaient de toute façon assez limités, mais tout de même, elle n'avait aucune raison de vouloir s'asseoir dans ce genre d'endroit. À moins que... Évidemment! La curiosité! Depuis que nous avons obtenu des éloges de la presse et une certaine notoriété, cet endroit méritait sa présence. Cette soirée s'annonçait sombre, je n'avais aucune envie de voir celle

qui des années durant m'avait gâché l'existence. Une folie de l'épouser, la meilleure des choses de divorcer vingt-quatre ans plus tard.

- Thomas, on s'en moque d'elle! Arrête de bougonner s'il te plaît! Les clients arrivent et je ne peux pas assurer le service seul! Pas un samedi soir où nous sommes presque complet!

- C'est bon ça va, ne t'angoisse pas ainsi!

Elle fit son apparition à ce moment-là. Je la regardai, figé, descendre les marches pour gagner la salle. Lorsqu'elle se retrouva face à moi, je fis quelques pas en arrière tout en lui souriant bêtement. Sa robe bleu-nuit en soie sauvage lui donnait un air un peu strict mais tellement d'allure. Elle avait laissé ses longs cheveux noirs et raides détachés, juste quelques mèches plus courtes retombaient sur ses épaules. Comme souvent lorsqu'elle sortait le soir, elle avait entouré ses grands yeux noirs de khôl qui lui donnait un regard autoritaire et dur à la fois. J'étais impressionné par sa beauté et son charisme.

- Bonsoir Thomas.

- Armelle...

- Alors ainsi, tu as réussi à faire ton trou. Enfin, d'après ce que j'ai entendu dire...

- À toi d'en juger. Je suppose que c'est pour cela que tu es là ce soir, n'est-ce pas?

Elle ne répondit pas. D'un coup d'œil assassin, elle fit comprendre à Adam qu'il était à présent temps de la placer elle et ses amis, à leur table. Il s'exécuta et les guida au fond de la salle.

- Putain, elle a beau être la reine des emmerdeuses, elle en est pas moins toujours aussi canon!

- Garde pour toi tes commentaires Adam. Occupe-toi de sa table, je préfère en servir dix d'un coup plutôt que la sienne.
- Comme tu voudras. Tu les connais ces gens qui l'accompagnent?
- Non. Certainement des clients à épater ou des amis de son monde.

À vingt et une heures, nous affichions presque complet. La cave pouvait abriter une cinquantaine de couverts, il ne nous restait plus qu'une table de quatre et une de deux. Adam assurait parfaitement son service, nous nous étions partagé la pièce en deux afin de nous répartir nos tables. Il lui arrivait de foncer en cuisine, réchauffer quelques plats, mais en règle générale nous ne servions que des mets froids, et ils étaient prêts à l'avance.

- Thomas, j'ai un problème!
- Oui, quoi? Je suis assez occupé là, j'ai ces huit assiettes à amener en table 12.
- Ouais, ben moi, figure-toi que ton ex elle ne veut pas que je la conseille sur le vin, elle dit qu'elle a lu que tu étais le sommelier du restau, que tu faisais des choix divins, et elle ne veut que tes conseils!
- Tu veux que je te dise? Elle m'emmerde!

▪

Nadia et Marianne semblaient en grande forme, et j'avais peine à les suivre ce soir. Elles avaient une descente impressionnante

et je traînais la patte, ce qui prouvait bien que je n'étais pas dans mon état normal en ce moment. Mon père, s'il avait été là, aurait volontiers dit qu'elles consommaient plus que sa voiture!

- Allez les filles, on vide ce dernier verre, et on file! Je ne voudrais pas que le restaurant soit complet vu l'heure tardive! Il semblait difficile de faire autrement, elle avait déjà reposé son verre vide sur la table basse et commençait à enfiler son manteau.

La tête commençait à me tourner un peu lors du trajet, j'avais abusé du champagne mais je chassai vite tout sentiment de culpabilité en marchant d'un pas alerte. Après tout, j'en faisais suffisamment toute la semaine entre l'agence et la maison, pour me laisser un peu griser ce soir. Je me sentais libre comme l'air et d'une humeur vraiment festive. Cela faisait plus de trois mois que nous ne nous étions pas accordé les filles et moi un peu de bon temps, une vraie virée entre nanas. Nadia avait eu raison d'insister. Nous réunir toutes les trois était une idée géniale.

Lorsque nous arrivâmes devant ce petit bistrot, je me demandai où Nadia allait-elle bien nous amener. La devanture ne payait vraiment pas de mine. Mais elle nous affirma très vite d'un ton solennel que l'habit ne faisait pas le moine, et que nous serions fort étonnées de découvrir à l'intérieur un endroit chaleureux et accueillant. J'acquiesçai d'un hochement de tête tout en jetant un regard sceptique à Marianne.

▪

- Veuillez m'excuser, Mesdames, Messieurs, j'ai un peu tardé à vous rejoindre mais comme vous pouvez le constater nous affichons quasiment complets. Nous sommes victimes de notre succès!

Les convives d'Armelle rirent aux éclats, tandis qu'elle se contenta d'un haussement de sourcil hautain.

- Dans ce cas, Thomas, on envisage de prendre un peu de personnel. Cela éviterait toute attente inutile à tes clients.

- J'y songe, Armelle, j'y songe...

- Bien, comme je viens de l'expliquer à mes invités, tu as apparemment bâti ta réputation sur le choix et la qualité de tes vins. Aussi, nous souhaiterions que tu nous conseilles. Ton champagne était excellent, mais avec la charcuterie nous souhaiterions un bon vin rouge.

- Bien entendu, cela va de soi!

Alors que je m'éloignais pour lui apporter la carte de nos vins et la guider dans le choix de ses bouteilles, j'entendis ses convives clamer à quel point cet endroit était agréable et leur plaisait. Elle fit alors son plus beau sourire pour leur annoncer qu'il appartenait à son ex-mari et qu'il avait été à bonne école avec elle des années durant pour apprendre l'art de recevoir. Quelques instants plus tard, je me plantai devant sa table et commençai ma prestation de parfait petit sommelier. Elle semblait se moquer éperdument de l'avis de ses amis en matière d'œnologie, et ne voulait se fier qu'à mes conseils. Surpris, mais aussi flatté, je la guidai naturellement vers ce petit Bourgueil que j'avais dégusté chez mon caviste préféré quelques jours auparavant.

Je lui fis un petit discours qui sembla retenir toute son attention.

- Un rouge gourmand et fruité. Au nez, on remarque des notes de fruits rouges, framboises et myrtilles, avec des senteurs de sous-bois et de cuir. Sa bouche est souple, ronde et fruitée, avec une agréable acidité qui amène une finale plaisante.

Ma prestation semblait faire son effet, elle ne me quittait pas des yeux, et je pouvais même lire une certaine fierté à travers son regard.

- Que vous avais-je dit mes amis! Mon ex-mari sait de quoi il parle lorsqu'il s'agit de spiritueux!

Elle se pencha doucement vers moi, me demanda de m'agenouiller à ses côtés, et me chuchota quelques mots à l'oreille.

- Alors là vraiment, chapeau! Je suis bluffée Thomas!

- Mais, je connais mon métier Armelle, il suffit de me faire un tout petit peu confiance.

Elle se redressa rapidement sur sa chaise, reprit une posture droite et hautaine, et me commanda trois bouteilles de Bourgueil sans même daigner me regarder.

■

- Et on fait comment s'il n'y a plus de places?

- Rachel, la réception est en bas de ces marches, on verra bien!